HAL
open science

La Terre vue de l'espace, quel message ?

Sebastian Grevsmühl

▶ **To cite this version:**

Sebastian Grevsmühl. La Terre vue de l'espace, quel message ?. L'Ecologiste, 2017, Numéro 50, 18 (2), pp.46-47. hal-01627262

HAL Id: hal-01627262

https://hal.science/hal-01627262

Submitted on 31 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans : *L'Ecologiste no.50*, L'image commentée, vol.18, no.2, 2017, p.46-47.

La Terre vue de l'espace, quel message ?

Les images de la planète Terre vue depuis l'espace ou depuis la lune, comme celle ci-contre, prise par la Nasa en 2015, sont très populaires. Elles favorisent l'idée d'une planète fragile, à protéger… mais aussi l'illusion d'un contrôle gestionnaire de la nature entière.

Par Sebastian Grevsmuhl

Depuis l'énorme succès médiatique de deux photographies, le « lever de Terre » (Apollo 8, 1968) et la « Bille bleue » (Apollo 17, 1972), réalisées par des astronautes étasuniens, les agences spatiales ont saisi à différentes occasions l'opportunité de réaliser des mises à jour, de ces vues devenues iconiques (voir l'image ci-contre pour un exemple récent). Si ce type d'image bénéficie toujours d'une grande popularité auprès du grand public, c'est sans doute aussi parce que les historiens l'associent à l'émergence d'une sensibilité écologiste en occident, dès la fin des années 1960. En particulier les photographies de la Terre au dessus de l'horizon lunaire ont contribué de manière importante à la conceptualisation de la Terre en tant que planète fragile et vulnérable, dont il faut prendre soin.

Image ambiguë

Cependant, même si la sensibilité écologiste représente une interprétation clé de ces images, il s'agit là seulement d'une lecture possible parmi plusieurs récits qui ont nourri les imaginaires visuels véhiculés par l'imagerie spatiale. Une autre lecture, qui va largement à l'encontre de l'interprétation écologiste des images spatiales, mais qui est pourtant au cœur des usages proposés des vues d'en haut dès leur apparition, est celle de la gestion et du contrôle. Dès l'apparition de la photographie aérienne au milieu du XIXe siècle, on insistait sur sa grande valeur stratégique et militaire. Et la transformation de plus en plus efficace de l'espace imagé, à des échelles de plus en plus importantes, dans un objet mesurable et quantifiable, a par la suite nourri, surtout au cours de la guerre froide, la montée en puissance d'un imaginaire de gestion planétaire, marqué par la naissance d'un « savoir-pouvoir » d'une Terre qu'il faut penser en tant que système clos qui est contrôlable. Les images que nous célébrons comme des icônes de la sensibilité écologiste sont autrement dit aussi des images qui ont donné naissance à des idées beaucoup plus ambiguës de gestion et de contrôle planétaire.

Il est ainsi peu surprenant que le premier « lever de Terre » réalisé lors de la mission Lunar Orbiter I en 1966, qui précède donc la célèbre photographie de la mission Apollo 8, est le fruit direct d'un transfert de technologie militaire vers le domaine civil. Peut-être plus important encore, la NASA y inaugure surtout un plan de construction culturel particulier : l'image

réalisée par ce premier laboratoire photographique volant est orientée par le service de presse de manière horizontale pour donner l'impression d'un « lever de Terre » observé depuis la surface lunaire. Ainsi, l'image participe activement à cet objectif hautement symbolique d'envoyer l'homme sur la Lune et elle n'a pas eu l'impact de son successeur, car la Terre, visualisée en quelques détails en noir et blanc tout comme l'austère surface lunaire, n'y joue qu'un rôle secondaire. L'image du premier « lever de Terre » annonce donc les futurs voyages spatiaux.

Images virtuelles

Aujourd'hui, les mises à jour récentes des icônes de l'environnementalisme reposent toutes sur des outils complexes de l'imagerie de synthèse et de la modélisation. Ces images s'éloignent de plus en plus de la photographie argentique de l'époque Apollo, même si elles essaient toujours de simuler son apparence esthétique. Leur histoire nous montre surtout qu'elles remplissent toujours tout un programme d'attentes culturelles, renforçant surtout le mythe selon lequel nous pourrions voir ce qui nous est montré de la même manière si nous avions été à la place des astronautes ou des instruments. Malgré la scientificité et la grande complexité instrumentale, l'imagination y occupe toujours une place centrale. Certes, dans ces nouvelles images nous avons considérablement plus de détails à explorer (et notamment les couleurs sont maintenant judicieusement choisies), ce qui renforce l'illusion d'une Terre entièrement arpentée. Mais ce sont aussi des images radicalement virtuelles, dont les données sont rassemblées souvent à différents moments et parfois même avec différents instruments, puis recomposées pour donner l'illusion d'un ensemble cohérent et bien lisse.

Sebastian Grevsmuhl est historien des sciences, chargé de recherche (CNRS) au Centre de recherches historiques à Paris et auteur de l'excellent livre *La Terre vue d'en haut*, Seuil, 2016.

Paru dans : *L'Ecologiste no.50*, L'image commentée, vol.18, no.2, 2017, p.46-47.

NASA/GSFC/Arizona State University